

Contribution au débat de la commission nationale de débat public sur la programmation pluriannuelle de l'énergie.

Répondre au climato-scepticisme pour accélérer la transition énergétique

Par Jean-François Mezeix,
Dr. Etat en sciences Physiques,
ancien responsable scientifique du Groupement National d'Etudes des Fléaux Atmosphériques
anime de nombreuses conférences sur :
« Changement du climat -Transition énergétique : nécessité pour l'humanité et enjeu local »

Les climato-septiques agissent encore pour nier la réalité du changement du climat, dû aux gaz à effet de serre (GES) émis par les énergies fossiles, et pour retarder de fait la transition énergétique. Ce mouvement initié aux USA demeure toujours présent. Le président D. Trump retire les Etats-Unis de l'accord de Paris et nie le changement du climat. En France aussi de nombreux citoyens, élus ou responsables ignorent le changement du climat dû aux GES par un climato-scepticisme plutôt à bas bruit rampant mais bien réel, voire par le déni, et de fait ne s'inscrivent pas dans la loi de transition énergétique pour la croissance verte (LTCV). Afin d'aider à «comment accélérer la transition énergétique ? », titre de l'avis de la synthèse du conseil économique et social pour la CNDP, nous proposons dans cette contribution quelques éléments de réponse au climato-scepticisme qui obstrue en France la mise en place de la LTECV, de trois points de vue : scientifique, socio-politique et éthique de la connaissance.

1- Point de vue scientifique

Le changement du climat est une réalité avec en moyenne mondiale +1.1°C d'augmentation de température en un siècle. Ce changement est démontré depuis de nombreuses années par les synthèses des travaux du GIEC¹ regroupant 2 500 scientifiques de 135 pays: réchauffement très rapide de l'atmosphère, des océans, hausse du niveau des océans et acidification, fonte de la banquise, fonte des calottes arctique et antarctique, fonte des glaciers, dégel du pergélisol, augmentation de l'intensité des événements atmosphériques extrêmes et aussi effets sur le vivant (humain, faune, flore). Le réchauffement du climat est dû à l'augmentation des GES émis par l'homme depuis le début de l'ère industrielle des années 1850.

Aucune autre raison que celle des GES anthropiques n'explique ce réchauffement. Les scientifiques du GIEC ont étudié de nombreuses autres raisons qui auraient pu intervenir aussi rapidement sur le climat pour déterminer d'autres hypothèses éventuelles de causalité que celle des gaz à effet de serre émis par les activités humaines. Les nombreux leviers en lien avec le climat, leviers astronomiques (position de la terre par rapport au soleil qui joue mais sur des milliers d'années), fluctuation naturelle historique, tâches solaires, rayons cosmiques, aérosols produits par l'homme, aérosols volcaniques, microphysique des nuages, variabilité interne (El Niño), modification de la circulation océanique ont tous des effets inférieurs à ceux constatés. Les résultats sont robustes. Le changement du climat dû aux émissions de GES est une réalité pas une théorie. 2+2= 4

Le débat a eu lieu, il est définitivement tranché. Si aujourd'hui des personnes veulent encore contester cette réalité et discuter des éléments de preuve qu'ils le fassent dans les arènes scientifiques, dans les congrès, dans les réunions du GIEC, dans les publications scientifiques internationales à comité de lecture. C'est la démarche scientifique à suivre et elle est faite pour cela. La controverse n'a pas à avoir lieu dans une émission de télé, dans un article de journal, dans une réunion publique ou un tweet.

2- Point de vue socio-politique.

Aux USA, les entreprises extractivistes de l'énergie (pétrole, gaz, charbon), en particulier ExxonMobil², **ont compris très tôt que le changement du climat est une réalité** dû aux GES émis par l'homme. Elles ont compris que s'il advenait à la conscience de l'humanité que le climat change alors l'humanité voudrait arrêter ce réchauffement climatique. Ce qui ne pourrait se faire qu'au niveau des Etats qui prendraient alors des mesures contraignantes de taxes, normes et interdictions. Ils n'en veulent pas. Cela remettrait en cause le libre marché, l'extractivisme, le moins d'état. Il faut donc nier le réchauffement climatique pour que n'émerge pas une conscience collective dans le monde.

Les lobbys aux USA. Aussi dans les années 90 des groupes de lobbyistes, des think tank, ont contesté le changement du climat. Sur 141 livres climato-sceptiques de 1972 à 2005, 92% sont en lien avec des think tank conservateurs³. Parmi ces groupes de lobbyistes : Heartland Institute, Catho Institute, Ayn Rand Institute, Compétitive Enterprise Institute⁴. Plus de 100 groupes de pression existent aux USA aux financements de plusieurs centaines de millions de \$ de 2002 à 2010 par en particulier ExxonMobil, Koch industries, Philips Morris, American Petroleum Institute et beaucoup d'autres. Ces groupes prônent le moins de régulation possible de l'Etat, la baisse des impôts, la réduction des dépenses publiques, le libre marché, le commerce international sans contrainte, l'extraction des matières premières sans normes et la négation du changement climatique

Ils ont déclaré la guerre au GIEC⁵. Les climato-sceptiques utilisent plusieurs arguments contre les scientifiques dont l'apologie du doute. Vous les scientifiques vous devez être sceptiques par définition, vous devez douter toujours, le changement du climat est une hypothèse voire une théorie mais il en existe d'autres. Mettre systématiquement le doute dans l'esprit des gens, des téléspectateurs, des élus, des scolaires, des médias. Il faut répondre à cela $2+2 = 4$ et pas 5. A l'université, à l'école on enseigne les faits, la réalité, les climato-sceptiques n'y ont pas leur place.

3- Point de vue de l'éthique de la connaissance.

Le réchauffement climatique et la post vérité. L'éthique de la connaissance se pose à propos du réchauffement climatique. Aujourd'hui de nombreuses fausses nouvelles et mensonges sont propagés et les réseaux sociaux s'y prêtent pour beaucoup. Si la connaissance ne peut plus s'appuyer sur des faits ou des réalités qui sont systématiquement contestés, ou déformés ou transformés en fausses informations, que reste-t-il ? Que reste-t-il de la démarche scientifique, de l'enseignement à l'école, de la vérité, des valeurs ? Comment finalement vivre ensemble avec les fausses vérités et les mensonges ? Dans le monde de la post-vérité tout se vaut. Que reste-il de la connaissance ?

Les limites de la discussion en public avec les climato-négationnistes. En France de nombreux scientifiques s'interrogent sur l'intérêt de débattre en public via les médias avec les climato-sceptiques. La plupart du temps cela ne sert à rien, met de la confusion, du doute et finalement tout se vaut. Non tout ne se vaut pas. La réalité du changement du climat existe. Ce ne sont pas des climato-sceptiques mais des climato-négationnistes.

Au climato-scepticisme organisé s'ajoute parfois un déni plus individuel. Pourquoi la vérité sur le climat dérange-t-elle⁶ ? Pourquoi sort-on sort de l'objectivité ? Pourquoi on sait mais on ne veut pas savoir ? Pourquoi accuser les climatologues de pessimisme, voire de catastrophisme ? Pourquoi ce déni de la réalité des faits ? On ne veut pas voir l'impossible et l'impossible n'est pas possible tant qu'il n'est pas réalisé.

Informez sur le changement du climat sans arrêt. Continuer à expliquer le changement du climat et le rôle des GES, faire œuvre pédagogique auprès des scolaires, des citoyens et de la société, aider à penser les changements du climat malgré les climato-sceptiques.

La loi de transition énergétique pour la croissance verte et la programmation pluriannuelle de l'énergie nous mettent en face de notre destin : passer à l'acte pour sauver le climat malgré le climato-scepticisme et accélérer la transition énergétique, une nécessité pour l'humanité.

Jean-François Mezeix
Avril 2018

1-GIEC. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. **Changements climatiques 2013, les éléments scientifiques.** Contribution du groupe de travail I au 5^{ième} rapport d'évaluation du GIEC

2- Supran G. and N. Oreskes, 2017, **Assessing ExxonMobil's climate change communications (1977–2014)**, *Environ. Res. Lett.* **12** 084019.

3- Jacques P.J., Dunlap R.E. and M. Freeman, 2008 **The organization of denial: Conservative think tanks and environmental scepticism**, *Environmental Politics*, 17:3, 349-385.

4- Klein N., 2015, **Tout peut changer**, Actes sud/Lux, 623p.

5- Aykut S. et A. Dahan, 2015, **Gouverner le climat ?**, Presses de science-po, Paris, 749p.

6- Latour B., 2015, **Face à Gaïa**, La découverte, Paris, 398p.